

Les AAs, tout sauf anonymes **Les Acteurs Associés**

Philip Wickham

Numéro 88 (3), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wickham, P. (1998). Les AAs, tout sauf anonymes : les Acteurs Associés. *Jeu*, (88), 176–178.

SAVIEZ-VOUS QUE ?



Jean-Pierre Langlais

PHILIP WICKHAM

Les AAs, tout sauf anonymes

Les Acteurs Associés

Brossons d'abord un tableau sommaire de la situation.

Actuellement, au Québec, il y a à peu près 5 000 acteurs professionnels membres de l'Union des Artistes (le masculin inclut ici le féminin) sur le marché du travail ; parmi eux, les deux tiers seraient représentés par des agences d'artistes, les autres pourraient être à la recherche d'un agent ou en train de gérer eux-mêmes leur propre carrière. Comme il existe à peu près soixante-dix agences d'artistes, on peut compter en moyenne quarante-cinq acteurs par agence. C'est bien connu, les acteurs ne peuvent pas vivre des seuls contrats que leur procure le théâtre ; ils doivent aussi compter sur la télévision, le cinéma, la radio et la publicité pour remplir leur bourse. Mais, même en augmentant leur chance de travailler dans les autres médias, la demande est largement inférieure à l'offre. En somme, le Québec forme trop de personnes voulant embras-

ser un des plus vieux mais aussi des plus ingrats métiers du monde, sans compter qu'il y en a qui entrent dans le métier sans formation. Selon la formule consacrée : il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Le système qui prédomine au Québec, on ne s'en étonne pas, est calqué sur celui qui existe dans le reste du Canada et aux États-Unis. Les producteurs, réalisateurs, maisons de publicité embauchent directement, ou peuvent utiliser les services d'agences de casting pour recruter les acteurs dont ils ont besoin, selon les budgets. À leur tour, les agences de casting utilisent le plus souvent les services d'agences d'artistes qui gèrent plusieurs dossiers à la fois. L'agence d'artistes étant elle-même soucieuse de sa survie, ce qui est légitime, elle demande une commission à ses membres. Toutes les agences ne fonctionnent pas de la même manière ; certaines exigent un prix de base mensuel, qui n'est pas le même pour tous les acteurs que l'agence



représente. C'est un secret de Polichinelle qu'elle favorise les têtes d'affiches qui lui rapportent le plus de contrats. Le contact se fait donc directement entre agences d'acteurs et agences de casting qui, elles, comptent bien se faire suggérer un nombre restreint de candidats. Les acteurs ne sont donc pas au courant de tous les projets qui se brassent dans le milieu et, habituellement, demeurent dans un état d'attente passive avant de se faire appeler pour passer une audition pour tel ou tel rôle.

Fondateur et coordinateur des Acteurs Associés, Laurent Imbault croit que « le Québec a adopté un mégasystème beaucoup trop gros pour notre milieu artistique, le nombre de producteurs, d'agences de casting et d'acteurs étant ici assez limité si on le compare à nos voisins américains ». « Je ne suis pas du tout convaincu qu'il y avait de la place pour un intermédiaire supplémentaire, affirme-t-il, d'autant plus que les budgets de production diminuent constamment. »

C'est ainsi que sont nés les Acteurs Associés, il y a un peu plus de trois ans, association qui compte autour de vingt-cinq acteurs actuellement ; beaucoup d'acteurs n'ont pas assez d'audace ou préfèrent payer pour que quelqu'un s'occupe de la cuisine. « Nous ne voulons pas, et ne pourrions pas nuire aux agences d'artistes. Nous désirons simplement offrir une alternative à des personnes qui sont assez débrouillardes pour se lancer elles-mêmes en affaires. Chaque acteur devient responsable de sa propre carrière. Le plus important, c'était de pouvoir recevoir autant d'information qu'une agence d'artistes et l'acheminer rapidement (par système informatisé) à nos membres sans que cela ne leur coûte trop cher. »

Il y a un certain nombre de critères de sélection pour devenir membre des

Acteurs Associés. D'abord, ne pas ou ne plus avoir d'agent, c'est-à-dire souhaiter être autonome. Être acteur professionnel membre de l'Union des Artistes ou de l'Actra, ou stagiaire finissant d'une des écoles de théâtre au Québec. Et, question de pouvoir recevoir des informations facilement et à n'importe quel moment, posséder un télécopieur. Une autre condition, qui est davantage une loi du marché qu'un critère de sélection, c'est d'être déjà connu des agences de casting, sans quoi on demeure un parfait inconnu. Autrement, tous les membres reçoivent la même information, ce qu'on appelle dans le jargon les *breakdowns* des producteurs, sans préjugé quant au talent, à la popularité auprès du public, à l'orientation sexuelle ou à la religion. Laurent Imbault précise : « En tant que coordinateur, je n'ai aucun jugement à faire sur l'information que je reçois. Mon rôle dans l'association consiste d'abord et avant tout à gérer un outil de travail. Pour qu'une telle association fonctionne, il faut éviter les structures trop lourdes, comme un conseil d'administration, et agir en toute objectivité. Ça ressemble à une PME pour artistes. »



Internet d'acteurs qui reproduit ni plus ni moins l'information contenue dans le *book* et elle travaille à créer des échantillons audio-vidéo (démos) sur ce même site. Un producteur pourrait entendre chanter ou voir bouger un acteur au seul clic d'une souris.

Il est évident que le fonctionnement et la philosophie d'une telle association ne peuvent convenir qu'à une certaine catégorie d'acteurs. Entre autres, elle ne peut assurer le support moral ou psychologique qu'offre parfois une agence ; il faut être loup soi-même pour vivre parmi les loups. Néanmoins, Laurent Imbault et sa conjointe et acolyte Katherine Adams ont remarqué une augmentation du nombre d'auditions pour la majorité des membres depuis qu'ils ont apprivoisé les secrets du métier et qu'ils sont devenus eux-mêmes actifs dans la recherche de travail. Qui osera s'y risquer ? ¶

L'association achemine donc à ses membres tous les *breakdowns* qu'elle reçoit quotidiennement du Québec, du Canada et des États-Unis, en faisant, au préalable, un tri en fonction du *casting* de chacun (on n'envoie pas de rôles d'hommes aux femmes). Elle s'intéresse aussi à tous les projets qui sont encore à l'étape de gestation. Elle a fabriqué un *book*, contenant le c.v. et la photo de chaque membre, dont une centaine sont en circulation. Elle offre les services d'une avocate spécialisée pour les négociations, même si la marge de manœuvre est de plus en plus mince. L'association a aussi créé le premier site